

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 688

Artikel: Atome et démocratie : le syndrome d'Ollon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. Un jugement ne sera possible que suite à d'autres études (hydrogéologie, sondages) car dans le rapport de la CEDRA, il a été tenu compte des sources thermales et minérales, mais une attention trop faible a été accordée aux sources ordinaires. 5. Sur les vingt sites inventoriés par la CEDRA, sept sont écartés plus ou moins définitivement et deux projets (Mt. Aubert et Mouron) sont refusés dans leur état actuel: donc, en tout neuf projets refusés.

Considérons la CEDRA comme un candidat; sa copie recevrait les appréciations suivantes: le sujet a été traité de manière incomplète, tout un volet ayant été oublié, et, dans la partie traitée une grosse moitié seule est acceptable (11 sur 20 ou, pour rester dans une échelle qui nous est plus habituelle, 5,5 sur 10); moyenne du travail: environ 3,5 dans l'échelle de dix! Et la CEDRA considère que son choix a été approuvé par les géologues et le publie. Le culot de ces gens est décidément sans limites!

POUR UN NOUVEL ORGANISME

Dans le même rapport, regardons ce qui est écrit à propos du bois de la Glaivaz, près d'Ollon: *Mauvaises conditions d'affleurement. Théoriquement, on peut s'attendre à un important gisement d'anhydrite, mais, en l'absence de sondages, on ne peut rien dire sur la géométrie de ce corps d'anhydrite, sur ses inclusions de roches étrangères et sur son degré de fracturation. Des études ultérieures sont nécessaires avant que ce site puisse être promu en première priorité. Donc à suivre, jugement impossible actuellement.* C'est à peu de chose près le même jugement qui est porté sur dix des sites retenus par les géologues. Or le rapport du professeur Trümpy est daté du 22 février 1983 et la conférence de presse au cours de laquelle la CEDRA annonçait que la Glaivaz passait en première priorité a été tenue à Berne le 4 mars 1983, donc dix

jours après. Dans le communiqué cité en début de cet article la CEDRA dit avoir été entendue par les géologues en novembre 1982. Admettons! Ça lui laissait trois mois pour réaliser les études demandées par les géologues. Et d'en réaliser sur dix autres sites pour qu'une comparaison puisse être établie. Où sont ces études? En réalité la CEDRA se moque des connaissances géologiques comme de sa première chemise et ne semble s'être déterminée qu'en faveur des sites les moins coûteux.

Les Américains, qui stockent leurs déchets sur le continent au lieu de les immerger comme nous, ont eu tellement d'ennuis avec ces dépôts qu'ils parlent maintenant de recommencer les immersions en mer. C'est dire que la préparation de ces dépôts

doit être faite avec le plus grand soin et ce n'est pas en travaillant comme le fait la CEDRA que ce résultat sera obtenu. Il serait grand temps que la Confédération se rende compte de la situation et confie ce travail à un organisme indépendant à créer, non payé par les électriciens pour dire ce que les électriciens veulent qui soit dit. Dans son rapport, le prof. Trümpy se plaint que même le simple jugement des travaux de la CEDRA soit confié à des gens déjà surchargés de diverses tâches professionnelles. A le lire, il est grand temps de penser à la création d'un organisme géologique «officiel, compétent et neutre». Et qui n'aura pas que les problèmes de déchets radioactifs à traiter. Tiens... tiens...

ATOME ET DÉMOCRATIE

Le syndrome d'Ollon

Infime majorité d'une infime proportion de votants (8,5%) pour le feu vert à l'entreposage de 200 tonnes d'hexafluorure d'uranium (UF6) à l'Institut fédéral de recherches en matière de réacteurs à Würenlingen (cf. DP 670, 3.2.1983: «Un stock d'illusions»): le préavis du canton de Vaud à la Confédération (depuis 1981, c'est le peuple qui décide du sens du préavis lorsque le nucléaire est en jeu, et non plus le Conseil d'Etat) n'a pas provoqué d'intérêt significatif dans les foules vaudoises, c'est le moins qu'on puisse dire.

De là à déduire que la consultation populaire était inutile, il y a un pas que nous ne franchissons pas: où il y a eu débat public, il a pu être l'amorce d'une transparence indispensable dans un domaine qui a été trop longtemps dominé par la connivence des autorités en place, des milieux scientifiques compétents et des producteurs d'énergie. Acquis précieux, car on sait aujourd'hui que démocratie et nucléaire ne font pas bon ménage:

— *la concentration du pouvoir exigé par la politique du nucléaire flanquée d'un savoir scientifique officiel rend extrêmement aléatoire l'exercice bien compris de la démocratie;*

— *le gigantisme, la complexité, les coûts inhérents au développement de la politique du nucléaire la rendent pratiquement sourde aux critiques: priorité aux engagements financiers! Un déterminisme économique qui par définition fait bon marché de la démocratie;*

— *la politique du nucléaire, pour s'affirmer, doit pouvoir compter sur la caution de l'intérêt général; au nom de celui-ci et au nom d'une majorité dégagée à une échelle supérieure, on va imposer à des régions et à leur population des installations qu'elles n'auraient probablement pas aménagées si leur souveraineté avait été respectée; il y a là un défi au fédéralisme, et en définitive à l'équilibre démocratique tel que la Suisse le connaît.*

Les résultats du vote consultatif organisé parallèlement à Ollon sur le projet de sondage en vue de la construction d'un dépôt de déchets faiblement et

SUITE ET FIN AU VERSO

Le syndrome d'Ollon

moyennement radioactifs au Bois de la Glaivaz (voir plus haut) — «non» à 52 contre 1! — portent en eux-mêmes les prémisses de tensions qui ne sont pas près d'être désamorcées: dans la région, dans le district (Aigle), les votants ont clairement fait le lien entre les plans de la Cedra et l'affaire de Würenlingen. Parce qu'ils étaient directement concernés. Mais plus loin, et à mesure que le dépôt d'Ollon devient une perspective moins précise, l'indifférence gagne du terrain, selon le fameux principe «le nucléaire, tant que vous voulez, mais pour les retombées, adressez-vous au voisin». Un avertissement sans (trop de) frais aux milieux écologistes et antinucléaires qui commencent à se mobiliser pour défendre les deux initiatives «pour un avenir sans nouvelles centrales nucléaires» et «pour un approvisionnement sûr, économique et respectueux de l'environnement».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Des démons et des hommes

Dimanche passé, je suis allé au Lieu, chez l'ami Cherpillod. J'ai pénétré dans l'église. J'ai feuilleté quelques livres, qui étaient proposés à l'achat, notamment un traité, *Démonologie*, de Derek Prince, paru aux éditions «Le caillou rond», au Pont. Notamment encore un témoignage de Doreen Irvine, *Arrachée aux Démons*, que je ne saurais trop recommander:

«Après s'être livrée à la drogue et à la prostitution, Doreen devient une adepte du satanisme. Avec les membres de la secte, elle rend culte à Satan lui-même. Elle fait de la sorcellerie, pratique la magie noire. Un jour, à Bristol, elle entre dans une salle

d'évangélisation dans le dessein de troubler la manifestation. Mais elle est saisie par Christ et dès lors commence un combat acharné pour sa libération, car quarante-sept démons possédaient son corps et torturaient son âme. Une histoire authentique, qui dépasse l'entendement, mais des plus actuelles.» (Prière d'insérer.)

Des plus actuelles, ô combien! Car enfin, il n'y a pas que les petits articles publiés dans *La Nation* que je signalais la semaine passée. Dans son numéro du 4 mai, *Construire*, un hebdomadaire pourtant de haute tenue, apporte sa pierre à la campagne très orchestrée (au fait, orchestrée par qui? d'où vient l'argent? et d'où vient l'inspiration? de Washington, de Moscou ou de Pékin? ou de tous les trois à la fois?) — à la campagne très orchestrée contre les pacifistes et contre le pacifisme. *La ritournelle pacifiste*, ça s'intitule. L'auteur, quant à lui, appartient à ce que j'appellerais «l'école de Genève», illustrée incomparablement par *Max und Moritz*, je veux dire MM. Werner et Marejko, dans leur mémorable *De la misère intellectuelle et morale en Suisse romande*. La méthode, on s'en souvient, s'apparente au *bircher-muesli*, ou si vous préférez à l'*irish stew*, ou si vous préférez, à la salade russe. On y apprend tour à tour que le pacifisme est nourri par le mépris de la liberté, par un furieux anti-américanisme, par une phraséologie antisémite. Qu'il donne dans l'apologie du drapeau romand, dans une dangereuse irrationalité, dans la terrible tentation du nationalisme. Mais ce n'est pas tout: il donne encore dans l'arrivisme social (il me semblait bien que René Bovard et le pasteur Grenier étaient des arrivistes, mais je n'osais pas le dire — et d'ailleurs, même sans ces deux exemples particulièrement lumineux, il est bien connu que les objecteurs de conscience finissent régulièrement PDG de Hoffmann-La Roche, où ils font fortune dans la dioxine, ou dans le pire des cas conseillers fédéraux). Nous disions donc: dans l'arrivisme social, mais aussi dans l'animalité, dans l'esprit de consommation et dans les idéologies «libératoires du désir et du provincialisme intellectuel» — ne me demandez pas de

vous expliquer: je ne comprends pas, et Gaston Cherpillod, qui est beaucoup plus intelligent que moi, ne comprend pas non plus.

Enfin, selon l'auteur de la *ritournelle...*, le drapeau romand «serait le symbole de la résistance à la germanité» — moi, c'est surtout au charabia que j'aimerais résister.

Bien: je crois pouvoir ajouter que les pacifistes donnent aussi, en prétendant lutter contre la guerre, dans la haine des défavorisés: comme l'a dit M. Chessex, une guerre est toujours une très bonne chose pour les pauvres gens. Et c'est vrai que ça résoud la question du chômage, et par contre-coup les problèmes financiers des misérables. En somme, je me demande si quelques-uns des démons expulsés de l'âme et du corps de Doreen n'ont pas trouvé refuge chez les dignes auteurs cités plus haut... Il faudra que vous lisiez, outre *Les Rebelles* de Ziegler, le traité de démonologie de Derek Prince. A toutes fins utiles!

J. C.

EN BREF

Les annonces des «salons de massages» (pas besoin d'explications) dans la feuille officielle de la ville de Berne («Anzeiger für die Stadt Bern») rapportent, bon an, mal an, 330 000 francs, somme jugée sans importance par le président du Conseil d'administration dans une déclaration au «Berner Zeitung». Cette feuille officielle est distribuée tous ménages chaque jour ouvrable.

* * *

Conclusion de l'éditorial du président central de l'Association suisse des employés de banque (ASEB) au lendemain de l'assemblée des délégués de fin mai à Saint-Gall: «(L'ASEB) demande que les banques se montrent dignes à l'égard de leurs employés des remarquables résultats qu'elles ont enregistrés. Ce sera le seul moyen de dissiper le malaise social engendré par la convention de 1982.» Mieux vaut tard que jamais.